

En faisant mémoire de Jérôme, de Joëlle et d'autres encore
Eucharistie : 10 mai 2015

Première lecture

Ce matin, comme il y a une semaine, la liturgie nous propose une page de la Première lettre de Jean. L'auteur s'adresse à ses destinataires « bien-aimés » pour leur parler de l'amour. En effet, le mot 'amour' revient quatre fois (vv. 7.8.9.10) et cinq fois (vv. 7.7.8.10.10.) le verbe 'aimer'.

Et Jean explique que l'amour n'est pas quelque chose qui naît de nous. Il a des racines bien plus profondes : il a ses racines en Dieu, en effet « l'amour vient de Dieu, et tous ceux qui aiment sont nés de Dieu et ils connaissent Dieu » (v. 7).

Cette affirmation est d'une immense richesse. Si une personne nous aime, si une personne s'engage pour nous aimer, cette personne est née de Dieu, elle est enracinée en Dieu. Elle, peut-être sans l'avouer dans ses mots, « connaît » Dieu ; donc : en nous aimant, elle vit - en même temps - une relation intime avec Dieu.

Au contraire, si une personne n'aime pas son frère, elle n'a jamais connu Dieu, et ça même si elle se professe croyante. L'auteur nous dit : « Ceux qui n'aiment pas n'ont jamais connu Dieu, parce que Dieu est amour » (v. 8). Et les derniers mots de cette phrase « Dieu est amour » sont certainement les mots les plus importants de la Bible et de la théologie. Dieu est saint, c'est-à-dire inimaginable et toujours surprenant. Nous n'avons pas de mots pour parler correctement de Dieu. Mais si nous disons que Dieu est amour, ça c'est l'essentiel, ça peut nous soutenir et encourager tout au long de notre vie.

Mais comment Jean a-t-il pu arriver à une telle 'définition' de Dieu ? Il a pu affirmer que Dieu est amour parce qu'il a contemplé la vie de Jésus. Jésus est le don que Dieu a fait à l'humanité : « Dieu a envoyé - d'une façon définitive - son Fils unique dans le monde, pour que nous vivions par lui » (v. 9). Et ces derniers mots « pour que nous vivions par lui » peuvent nous encourager devant la mort de Jérôme et de Joëlle et devant la mort qui nous menace dans ces journées très sombres. L'amour avec lequel Dieu nous aime va nous permettre, même dans la mort, de vivre - grâce à Jésus et avec Jésus - la vie donnée à profusion par celui qui est le sauveur du monde¹.

Et nos fautes, nos errements... L'amour que Dieu a pour nous est tellement grand qu'il nous ouvre au pardon. En lisant les évangiles, nous pouvons constater que c'est Dieu « qui nous a aimés et qui a envoyé son Fils. Celui-ci s'est offert en sacrifice afin que Dieu pardonne nos errements » (v. 10).

De la Première lettre de Jean (4,7-10)

⁷ Mes bien-aimés, **aimons**-nous les uns les autres, car l'amour vient de Dieu, et tous ceux qui **aiment** sont nés de Dieu et ils connaissent Dieu. ⁸ Ceux qui n'**aiment** pas n'ont jamais connu Dieu, parce que Dieu est *amour*.

⁹ Voici comment Dieu a manifesté son *amour* au milieu de nous : Dieu a envoyé - d'une façon définitive - son Fils unique dans le monde, pour que nous vivions par lui. ¹⁰ Voici ce qu'est l'*amour* : ce n'est pas nous qui **avons aimé**, d'une façon définitive, Dieu ; c'est lui qui nous **a aimés** et qui a envoyé son Fils. Celui-ci s'est offert en sacrifice afin que Dieu pardonne nos errements.

Psaume

Le psaume 70 est un petit poème composé - probablement - au cinquième siècle avant la naissance de Jésus : nous sommes après l'exil à Babylone et après la reconstruction du temple de Jérusalem². Et le premier verset, après les indications sur la chorale et sur le recueil auquel le psaume appartient, fait référence au culte. En effet, la phrase « Pour que Dieu se souvienne » nous renvoie, probablement, à l'offrande que les pauvres présentaient au temple : une poignée

¹ Cf. M. Morgen, *Les épîtres de Jean*, Cerf, Paris 2005, p. 166.

² Pour des détails sur ce psaume, cf. E. Zenger dans F.-L. Hossfeld – E. Zenger, *Psalmen 51-100*, Herder, Freiburg - Basel - Wien 2000, p. 282ss.

de farine avec un peu d'huile et, ensemble, un peu d'encens brûlé sur l'autel (Lév 2,2-3.16). Notre psaume pouvait donc accompagner ce 'pauvre' sacrifice offert à Dieu³. La structure du poème est simple. Dans la première strophe (v. 2), le poète adresse à Dieu un appel, un appel au secours. Il en a besoin, immédiatement : il a besoin d'être délivré. Dans la deuxième strophe (vv. 3-4), le poète explique pourquoi il a besoin d'être délivré. Il y a ceux qui cherchent à le tuer, qui veulent son malheur et se moquent de lui et de sa souffrance. Pour ces personnes-là, le poète ne souhaite pas la mort, il ne demande pas qu'ils soient châtiés. Il souhaite seulement qu'ils prennent conscience de l'injustice qu'ils veulent accomplir ; qu'ils prennent conscience, qu'ils aient « honte » (vv. 3.4) et qu'ils changent leur comportement. Dans la troisième strophe (v. 5), le poète mentionne ceux qui se comportent différemment. Au lieu de chercher la mort du poète, ces personnes cherchent le Seigneur et aiment le salut, l'intervention de Dieu dans leur vie et dans l'histoire humaine. Et pour ces personnes, pour « tous » ceux qui s'engagent dans la recherche de Dieu, le poète exprime son désir intense : « Qu'ils exultent et se réjouissent à cause de toi ». Qu'ils puissent faire, personnellement, l'expérience de la grandeur de Dieu. Au lieu de dire leur joie devant la souffrance du poète, ces personnes pourront dire : « Grand est Elohim ». Et elles pourront dire cela, pour avoir constaté concrètement le salut qu'elles attendaient de Dieu. Enfin, dans la dernière strophe (v. 6), le poète adresse à nouveau son appel au secours. Il l'exprime d'une façon encore plus intense dans un dialogue 'je-tu' : « moi, je suis malheureux et pauvre... Tu es mon secours, mon libérateur, toi ».

Quant à nous, en lisant ensemble ce psaume, nous pourrions apprendre comment réagir face à ceux qui nous menacent : en leur souhaitant non la mort mais un changement profond. Et surtout nous pourrions découvrir - dans notre relation avec les pauvres et avec Dieu - une intensité qui nous encourage comme personnes et comme communauté.

Psaume 70

¹ Du répertoire du chef de chorale. Du recueil de David. Pour que Dieu se souvienne.

² Elohim, pour me délivrer,
Yhwh, à mon secours,
viens vite !

³ Qu'ils aient honte et qu'ils rougissent,
ceux qui *cherchent* à me tuer !
Qu'ils reculent et soient confondus,
ceux qui veulent mon malheur !

⁴ Qu'ils fassent demi-tour sous le poids de leur honte,
ceux qui disent, en se moquant de moi : « Ah ! Ah ! »

⁵ Qu'ils exultent et se réjouissent à cause de toi,
tous ceux qui te *cherchent* !
Que disent sans cesse : « Grand est Elohim »,
ceux qui aiment ton salut !

⁶ Et moi, je suis malheureux et pauvre.
Elohim, **viens vite** à moi !
Tu es mon secours, mon libérateur, toi.
Yhwh, ne me fais pas attendre !

Deuxième lecture

Dans l'Évangile que nous avons lu il y a une semaine, Jésus se présentait comme la vigne, et le Père comme le vigneron : « Moi, je suis la vigne, la vraie, et mon Père est le vigneron » (Jn 15,1). Ensuite, en s'adressant aux disciples, Jésus disait : « Moi, je suis la vigne, vous les

³ Cf. G. Ravasi, *Il libro dei salmi. Commento e attualizzazione. Vol. II (Salmi 51-100)*, EDB, Bologna 1985, p. 434.

rameaux. Celui qui demeure en moi, et moi en lui, celui-là porte un fruit nombreux » (v. 5).

Et ce matin, en poursuivant sa conversation avec les disciples, Jésus insiste sur l'unité : l'unité entre la vigne et le vigneron et aussi entre la vigne et les rameaux. Il y insiste avec le même verbe 'demeurer'. Mais la nouveauté de cette page est représentée par le verbe 'aimer' (vv. 9.9.12.12.17) et les mots 'amour' (9.10.10.13) et 'commandement' (vv. 10.10.12). Voilà comment on peut demeurer en Jésus.

D'abord l'amour : la relation entre Jésus et le Père est une relation d'amour. Et l'amour caractérise aussi la relation entre Jésus et les disciples : « Comme le Père m'a aimé, moi aussi, je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour » (v. 9) Mais l'amour doit aussi caractériser la relation des disciples entre eux : « aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés » (v. 12).

L'amour est le projet que le Père a fixé pour Jésus. Jésus l'a accompli en obéissant aux commandements du Père. Et l'amour est aussi le projet, le commandement que Jésus donne aux disciples. Situé à ce niveau, l'amour n'est pas un sentiment 'en l'air'. Il prend forme dans la vie concrète, dans le don de sa vie. C'est ce que Jésus a fait. Il a donné sa vie pour nous et, de cette façon, il a fait de nous ses amis : « Nul n'a d'amour plus grand que celui qui donne sa vie pour ses amis. Vous, vous êtes mes amis » (vv. 13s). L'amour est donc un engagement sans restriction pour le frère ou la sœur afin de leur permettre une vie en plénitude⁴.

Enfin, la vie dans l'amour reçu et donné change notre situation : nous ne sommes plus des serviteurs. Nous sommes désormais des ami(e)s, des femmes et des hommes qui se mettent à l'écoute obéissante de la révélation que Jésus nous a faite à propos du Père. Et c'est ainsi que nous pourrions porter du fruit et que notre fruit demeure (v. 16). Voilà le chemin qui s'ouvre devant nous, un chemin qui nous engage profondément à nous aimer les uns les autres (v. 17). C'est un chemin difficile, mais que nous pouvons accomplir parce que « le Père vous donnera tout ce que vous lui demanderez en mon nom » (v. 16).

C'est un chemin difficile, dans un monde qui nous déteste ! Mais nous pouvons l'accomplir accompagné(e)s par Jésus : « Si le monde vous déteste, sachez : il m'a détesté avant vous » (v. 18). Jésus, qui a été détesté par les autorités de son temps, nous a choisis, nous a « mis a part » (v. 19), et nous ne sommes pas seuls. Nous sommes avec lui.

De l'Évangile selon Jean (15,9-20)

⁹ Comme le Père m'a **aimé**, moi aussi, je vous ai **aimés**. Demeurez dans mon *amour*. ¹⁰ Si vous observez mes commandements, vous demeurerez dans mon *amour*, comme moi j'ai observé les commandements de mon Père et je demeure dans son *amour*. ¹¹ Je vous ai dit cela - parole définitive - pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit en plénitude.

¹² Voici mon commandement : **aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés**. ¹³ Nul n'a d'*amour* plus grand que celui qui donne sa vie pour ses amis. ¹⁴ Vous, vous êtes mes amis si vous faites ce que moi je vous commande. ¹⁵ Je ne vous appelle plus serviteurs. En effet, le serviteur ne sait pas ce que son maître fait. Je vous ai appelés - parole définitive - mes amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai entendu chez mon Père. ¹⁶ Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis ; je vous ai chargés d'aller et de porter du fruit, et que votre fruit demeure. Alors, le Père vous donnera tout ce que vous lui demanderez en mon nom. ¹⁷ Ce que je vous commande, c'est de vous **aimer** les uns les autres.

¹⁸ Si le monde vous déteste, sachez : il m'a détesté avant vous.

¹⁹ Vous n'appartenez pas au monde. Sinon, le monde vous aimerait, parce qu'il aime ce qui lui appartient. Mais vous n'appartenez pas au monde, car je vous ai choisis du monde et je vous ai mis à part. Voilà pourquoi le monde vous déteste.

²⁰ Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite : «Le serviteur n'est pas plus grand que son maître». S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi ; s'ils ont gardé ma parole, ils garderont aussi la vôtre.

⁴ Cf. J. Zumstein, *L'Évangile selon saint Jean (13-21)*, Labor et fides, Genève 2007, p. 111.

Prière d'ouverture

A toi, Père, Dieu de la vie,
à toi qui ressuscites ton Fils de la mort,
dans le Souffle saint nous chantons
dans la certitude de vivre nous aussi éternellement.
Tu es la lumière qui illumine les cœurs :
si tu nous accompagnes sur notre chemin,
aucune incertitude ne pourra nous vaincre
et, au terme du long voyage,
nous trouverons notre repos en toi,
en toi qui es la seule raison de notre joie.
Amen.

[David Maria Turollo : 1916-1992]

Prière finale

Donne, Seigneur, à nous et à tout ton peuple,
paix et bénédiction, bonté, grâce et miséricorde
et bénis nous tous, notre Père,
comme une seule famille
avec la lumière de ton visage.
En effet, avec la lumière de ton visage,
Seigneur notre Dieu,
tu nous as donné une loi de vie,
d'amour, de grâce et de justice,
de bénédiction, de salut et de miséricorde,
de vie et de paix.
Que soit doux, à tes yeux, bénir ton peuple
toujours, en tout temps et à tout moment,
avec ta paix⁵.

[Prière de l'ancienne tradition juive]

⁵ *Il libro delle preghiere*, a cura di E. Bianchi, Einaudi, Torino, 1997, p. 133.